

Ils font et feront m'importe quoi pour parvenir avoir le peu
 de soupe comme les autres qui sauront pour s'encher le "ralliot".
 Ils lavent les plats, pots et gamelles, approchent du bœuf etc tout
 pour avoir un peu de soupe. D'autre part celle qui elle la
 soupe est distribuée en commençant tous les jours par un autre
 et en faisant le dîner comme on est placé dans le marabout.
 De façon que ça ne soit pas toujours le même "premier".
 Ceci pour que le plus épais de la soupe ne soit donner toujours
 au même. D'autres distillent d'abord en pilant le bœuf
 et en le distribuant a part, ensuite le plus épais et en comptant
 les morceaux de viande dimanche (car déjà maintenant on
 ne s'enche la viande même en ~~théorie~~ qu'une fois par
 semaine le dimanche mais on s'enche déjà quelques
 petits morceaux, fait toujours en ragoût ensemble avec
 la soupe. Par ailleurs on affiche maintenant sur le
 menu, ce qu'on ^{s'enche} comme d'habitude pour la journée. Voici pour
 la journée du 16 mai 1942. (Ce qui se fait depuis quelques jours
 seulement: Bœuf cassé 115 K, Fèves 600 K, poisons 300 K, aignons 100 K, Piments de
 terre 50 K, semoule 30 K, l'huile 13 litres, café 4.800 gr, sucre 4.500 gr,
 saccharine 244 piécs, sel 20 K. Piment 0,250 et voici le menu :
 matin : Potage du bœuf cassé, semoule, poisons, soir :
 Potage des fèves, poisons et aignons. Ainsi le meilleur

passer certainement pour les cuisiniers, bureaux et autres services.
 Les uns punissent, certains rasent, d'autres profitent et ^{enfin} peu regardent
 le résultat est évidemment le même! Les derniers jours le café
 est sacré au sacchariné plutôt, c'est que on luse moins —
 La soupe aussi est plus épaisse ce que le mécontentement et
 la répression surmène a fait son chemin

On apprend grand même a savoir qu'on ^{peut} manger du ^{napels} ~~de~~ ^{fruit}
 de, sans parler de la préparation etc. A l'encontre du Vernet
 on ne reçoit jamais un supplément comme vin, fromage, sardines,
 confiture de, non jamais rien, puisque camp de punition...

Les Travailleurs. Tant en étant pas obligés de travailler
 on y oblige indirectement et même directement aussi bien
 en faisant pression comme en menaçant même d'aller
 a l'île spécial on on restera jusqu'au jour de la libération.
 Il y a plusieurs genre de travaux. D'abord (l'industrie propre)
 d'Alfo ce qui est le plus répandu et développé dans laquelle
 travaillent le plus d'homme et dans quoi le commandement
 est le plus intéressé. Sans doute qu'on exécute ces travaux
 pour un entrepreneur privé, qu'il y a beaucoup de
 commandes et surtout ça doit rapporter gros. Ensuite il y
 a des travaux pour faire le débarquement, la route, construction
 des baraques, différents chargement et déchargement a la

garé, haute sorte de corvées en ville, au Cafarelli etc. On travaille même pour la mairie de Djelfa comme pour la commune mixte qui est à côté, aussi on exécute certains travaux pour la maison des hyphés en ville etc. etc.

Sans compter le travail à l'intérieur du camp: cuisine, l'eau bucolangue, l'infirmerie, douche, désinfection, hygiène (de nettoyage) par exemple de la cour au fameuse promenade Boulevard, balayer, enlèvement des déchets etc. A la porte ^{intérieure} du camp il y a aussi rien que des intérieurs, comme au bureau et à la cantine. Pour tous ces travaux les travailleurs ne touchent qu'un cake-crouté (appelé ainsi) et qui ne se compose que d'un morceau de pain par jour de 100 ou 150 gr ^{suitant le travail} et c'est tout. Quel encouragement pour le travail qu'il veut même abattre! A ne pas comprendre même comment on veut produire, inciter et qu'on soit intéressé, quelle tactique, politique on veut simplement quelle façon de faire? Ce pourquoi les gens n'ayant aucun intérêt ne travaillaient pas travailler et quand on les a obligés ils travaillaient peu pour que le temps passe etc. Et alors voyant qu'il n'y a pas de rendement il a (le commandant) institué des primes de rendement pour l'Alfa et ce dernier temps pour les denariens il a augmenté la ration de cake-crouté (pain) à 250 parfois même à 500 gr par jour, ils reçoivent de temps à autre un paquet de tabac.

À la fin de la semaine le dimanche ils avaient un pain d'un
 kilos. La même chose pour l'Alfa ou la prime varie suivant
 la production après tant de mètres. Le hameçon a merde de fagay
 qu'il y a des gens qui travaillent presque jour et nuit surtout
 des Espagnols pour avoir du pain. Beaucoup parmi eux le
 vend après suivant le prix du jour 2.50 la ration ou 10 pf
 le pain. On paye déjà 16 et 18 pf le pain. Suivant la loi
 de l'offre et de la demande ! Il arrive aussi qu'on donne
 un $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ K de fagay. En tout cas on promet toujours
 plus et les infortunés se laisse faire et prendre ...
 Volontaire comme sans pression directe et indirecte tout le camp
 est actuellement au travail employé aux différents travaux. Ne
 sont exemptés que les malades par motif reconnu par
 médecins et les vieux au flanc. En tout cas ce que
 l'on peut se demander si avec plus d'initiative avec plus d'esprit
 d'organisation et avec un meilleur salaire faire on ne pourrait
 pas réellement organiser un camp de travailleurs, on en pourrait
 être payés, jouir de plus de liberté, pouvoir sortir dehors,
 en ville travailler dans des groupes ou compagnies pour
 des différents travaux on pourrait même créer et développer
 certaines industries, faire marcher le commerce dans les
 villages ou petite ville ou l'on travaillerait. Tous seraient

content et aurant ainsi satisfaites en faisant de jolies
 bénéfices aux entrepreneurs etc. On se laisserait par là
 volontairement exploiter pour pouvoir seulement jouir d'un
 peu de liberté. A quel point les hommes seraient heureux et
 certainement ne travaillant-ils pas de pouvoir être libre après
 le travail et être obligé seulement de rentrer coucher le
 soir, ayant facilement des permissions le dimanche etc.
 A quoi bon, il vaut mieux laisser venir des travailleurs
 pour les Allemands et l'Allemagne qui savent travailler
 organiser et profiter de tout. Alors qu'il y a tant à faire
 en France pour la France et qui n'apprennent rien!...

La Cantine. au camp existe et on ne vend pas grand chose.
 Quand nous sommes arrivés il y avait des dattes, oranges aussi
 quelquefois mandarine. Lignons, cigarettes et cacao. Fourniture de
 bureau etc. L'article premier le plus important le plus en cours le
 plus courant sont les dattes. Au point que les Espagnols vendent
 leur cape-^{comme leur salaire} ~~en~~ ^{pour} acheter des dattes. Autrement dit c'est
 la seule chose nourrissante qu'il existe ce sont les dattes. Marjane
 au bonbon, sale, paurin, plein de vers, plus cher (presque le double
 qu'elle coûtait au commencement) c'est tout de même les dattes
 qui se vendent parfois jusqu'à 200-300 k par jour.
 Le prix de dattes qui était 8.50 le kilo sont passés à 12 fr le kilo,

et parfois 15 ls. sechey. L'aigron une bonne petite a rejeter la
maîtrise se vend 1 fr maintenant 1.25 ce qui est un vol manifeste!
Cithon jusqu'à 2 fr pièce, de l'ail jusqu'à 2 fr la tête. Tout est
plus cher n'empêche qu'on lance toujours les mêmes 100 fr par
semaines pour cantiner: (Ceux qui ont l'argent en dépôt) cigarettes,
correspondance, pain et le reste, linge, raccommodage etc.
A part les choses signalées ci dessus, il n'y a jamais rien à la
cantine. Or il y avait une fois de figues et plus souvent aussi
des abricots ^{ou une période de mandarines et orange (hiver)} et noix. Pour que la cantine soit aussi pauvre
dans les camps en France on s'est rationné c'est encore
compréhensible et explicable. Mais ici à Djelfa on l'on peut
sans peine facilement sans carte et on il y a vraiment
tout en abondance même, aussi bien le pain que
l'huile, pâtes, riz, viande etc. En un mot tout. Tout. C'est
un crime de ne pas laisser rentrer, ou vendre à la cantine
les choses qu'on trouve dans tout au prix normal.
On c'est du sadisme, embêter et forcer les gens à croire
de faux fautes de livres et les forcer de vivre avec que de
l'ordinaire (240 gr de pain et 2 bananiers) alors qu'il y a
beaucoup qui reçoivent et on de l'argent et pensent
par ce fait faire gagner et marcher le commerce de
Djelfa, faire prospérer etc. Mais non, quand on a un principe

de ne rien faire pour l'amélioration mais ^{pour} tout empirer, aggraver, rendre la vie intenable, de plus mauvaise, faire souffrir et la rendre insupportable. Ainsi il (le commandant de Cabache) paraît lutter contre le marché noir en ne laissant pas rentrer des vivres au camp qu'on rapportent de Djiffa. De façon que les travailleurs qui travaillent en ville sont forcés en venant au camp, la marchandise qu'on trouve sur eux saisi et eux les pauvres punis par 8 ou 15 jours de Cafarelli pour le crime d'avoir apporté 2 pains ou un litre de l'huile etc. Alors qu'il développe au plus haut point le marché noir en ne permettant pas à la cantine de vendre les choses qu'elle peut se procurer etc. De manière que tout le monde vivre et manger au pays dans les pins. Ceux qui risquent (les autres travaillent en ville) perdent gagnent. D'autres se font envoyer des colis d'Algérie ayant des parents et retournent en gagnant ainsi pour leur nourriture ainsi chacun se débrouille comme il peut. Un pain par exemple le pain qui coûte en ville 4 fr même 16 fr. Les pâtes 25 fr, lentille 15 et 20 fr l'huile 30 fr alors qu'en ville il ne coûte que 15, etc etc. Il y a de tout, c'est vrai mais pas pour les internés même quand ils travaillent, ils n'ont qu'à crever! Combattre le marché noir, poursuivons le et vite le marché noir! ...

N'en parlons pas de la propreté de la cantine et dans quelle hygiène sont

mis et placés les livres qu'il y a la cantine. La cantine se trouve dans une baraque mais très mal entretenue. A quoi bon de parler du reste puisqu'en comparant les dattes premières pour les préparer d'être plus pour le client, l'endroit est étroit et il tombe très souvent des dattes par terre dans le sable, poussière et l'Espagnol propose à ce travail le ramasse tout simplement en remettant dans le sac. Qu'est-ce que cela peut faire ? ... Maintenant on parle qu'il aura ceci et cela à la cantine, une amélioration etc. Mais ...

Le trafic de drogue est intéressant du point de vue commercial comment de quelle manière il s'opère et surtout les façons spectaculaires. Ainsi nous avons plusieurs Goums qui nous apportent des livres et tout ce qu'on trouve en ville pendant le moment etc. Il y a des gardes qui rapportent moyennant une commission pour eux à chaque fois à raison de 10 Gps environ et auxquels il faut donner et l'on donne de temps en temps un cadeau vestimentaire ou linge. Ils nous comptent les prix normaux de la ville sauf quand ils achètent au marché noir ou que disent ainsi et nous sommes obligés d'y croire. Il y a d'autres avec lesquels on fait l'échange : par exemple on leur rend une chemise pour 100 Gps et ils nous apportent des livres pour la somme de 100 Gps. On échange ainsi tout.

Aussi bien sur les pantalons, chaussures que linge. Sur tout
ce qu'ils demandent c'est des chemises, pantalons. Il y a des
gamins simple et même des gamins qui traitaient avec
les frères internes et la fois font du commerce au plumeau le
choix de la même façon en tirant les livres à l'aveugle. Ce qui
est caractéristique et tout la peine d'être pris en photo et filmé
même c'est quand certains parviennent à apporter et commencent
à se décharger vers minuit en une heure du matin, il rentre
doucement comme un voleur, "Camarade" On allume en ville
la lumière le feu (dans le vase à moitié rempli d'eau et au dessus l'huile
avec une mèche qui passe dans un trou fait sur un morceau
de liège couverte de zinc decouper au diamètre du vase) et tient
tranquillement sans prononcer parfois un seul mot comme
si l'on allait commettre un crime, il se décharge en
inspirant lourdement ^{et} en essuyant avec la manche la sueur,
en ^{inspirant} soufflant légèrement avec le nez pour revenir à ce qu'il ne
cause pas du nez. Il insère du dos derrière sa poitrine son
manteau ^{Burney} qu'il porte, derrière son col sur le cou, ensuite des côtés
ce qui reste attaché accroché une missette au sac et enfin il
tira les paquets. Etant chargé plein de sacs les côtés comme un
bavardant, il marche à peine, droit, doucement ne s'arrêtant pas
en route et nullement, marche comme un mannequin.

D'autre litrent dehors près de leur porte c'est on dirait qu'il faut le
 chercher dehors, d'autres encore appartiennent à l'intérieur du camp près
 d'un eclair, dans une baraque vide on en pleins nuit se décharge
 près de fil de fer. Il y a même certains qui jettent des paquets
 au fur et à mesure par dessus du fil de fer barbelé etc. Par contre
 il y a des goums ou qui l'on propose l'échange au la commissaire
 et qui répondent "c'est défendu". N'oublions pas que tout cela est
 strictement interdit et punis de fagot, qu'il y a des gardes
 (goums) qui sont attrapés en rapportant des choses (dont il va
 être sûr mancharé ce qui n'est pas rare ici) et alors il paie
 une amende, fait 8 jours de prison, parfois perd sa
 saine en camp et renvoyé de la place et vers le chameau.
 L'interné qu'on attrappe on le saisi la marchandise et il
 va au Casaretti (en prison pour 15 jours) Malgré cette crainte et
 menace le marché et le commerce continue au plus beau.
 Et l'on peut facilement remarquer que la plupart de goums
 portent les chaussures, linge et vêtements des internés. Autrement
 dit les habitants de la ville sont habillés par les internés.
 Ils gardent certainement une partie pour eux et le reste
 est vendu en ville sur le marché. Car nos gardiens ne
 gagnent que 18 frs par jour alors ils ont une femme et
 des petits enfants ils peuvent aller le soir et vivre largement...